

L'EMETTEUR COMPAGNIE

présente

Chant de la Piste Ouverte

de Walt Whitman

(*Feuilles d'herbe*)

Avec Olivier Jeannelle et Gilles Ndonga

Adaptation et mise en scène : Laurent Pérez

« *Le passé est présent* » Maeterlinck

NOTE D'INTENTION

Découvert dans le cadre de lectures pour la NOVELA, *Le Chant de la piste ouverte* de Walt Whitman est un poème épique en 15 tableaux écrit à la veille de la Guerre de sécession.

Ode au « déchaînement » des êtres (Whitman est un abolitionniste du Nord), le *Chant de la Piste Ouverte* nous apparaît telle une sublime incantation révolutionnaire, puisant son idéologie dans une foi en l'être humain, femme ou homme, inextinguible.

Energie panthéiste poussée au cœur d'un christianisme égalitaire, l'« anarchisme » de Whitman est salutaire et nous invite à une rébellion existentielle, sans crainte de vie ni de mort, dans le souffle puissant d'une incarnation totale.

Appel sauvage au cœur même de l'avènement de la civilisation industrielle, *Le Chant de la piste ouverte* est une déclaration de guerre pacifique mais puissante, et amoureuse, à tous les enfermements et totalitarismes potentiels.

Cette énergie et ce souffle salutaires nous voulons les concentrer dans un projet de forme moyenne (45 mn), mêlant guitare, percussion, parole et chant.

Après Baudelaire et *Le testament du vampire*, nous voulons ainsi, par la confrontation aux écritures d'un 19ème siècle qui est le ferment tragique de notre monde contemporain, continuer d'interroger le sens et les possibles de notre présent.

De cette parole qui jaillit à la source de notre société moderne, se laisser traverser, afin peut-être d'en tirer les perspectives d'un futur commun, d'un destin humain sur lequel, en ces temps d'emballement et de déraison, il nous semble urgent de reprendre la main.

ÉLÉMENTS DRAMATURGIQUES

Le Chant de la Piste Ouverte nous apparaît comme le livret idéal d'un « Opéra Rock » !

Écriture en vers libres, très musicale, découpage en tableaux et paragraphes, comme autant de couplets, alternance de temps forts et plus tempérés, c'est une écriture épique toute en mouvement(s) et en rupture(s).

Mouvements et ruptures de la pensée et de la parole, c'est un véritable déchaînement qui est à l'œuvre : celui du « JE » profond et éternel.

Contre l'enfermement confortable de son être, contre la tentation du rejet de l'autre et des attermoissements sur soi, arrachant et foulant au pied

le masque de la *CIVILITÉ* servile, Whitman pousse son « cri barbare par dessus les toits » :

« COME ON ! »

Et ce cri est un chant d'amour sauvage lancé à la face du monde « civilisé ».

Amour déchaîné, sans mesure ni complaisance, amour incarné des êtres et des choses, de la vie, dans sa totalité visible et invisible, c'est évidemment d'un chant / champ de LIBERTÉ dont il s'agit.

Une liberté aux antipodes de notre individualisme contemporain, une liberté résolument tournée vers l'Autre et délestée de toute idée matérialiste.

De cette matière épique, nous voulons faire une œuvre énergique et subversive.

NOTE de MISE EN SCÈNE

Un acteur (Olivier Jeannelle), dont le talent et l'énergie dans le corps et le phrasé sont ceux-là mêmes qui sont nécessaires à cette entreprise. Et qui est, qui plus est, batteur.

Un musicien (Gilles Ndonga), guitariste métal, dont la base blues et la sensibilité théâtrale développée sont à même de générer les atmosphères (o) rageuses que nous imaginons.

Deux hommes, deux silhouettes jumelles, l'une blanche, l'autre métisse, pour électriser ce chant d'émancipation et de fraternisation.

La forme concert est à même de ne rien recouvrir, de ne rien tempérer de cette matière texte qui se déroule tel un flot inextinguible.

D'abord sourde et souterraine, épousant les méandres d'une pensée toute à la fois prospective et introspective, s'attachant à formuler sa propre subjectivité, cette parole s'avance ainsi, sur les huit premiers tableaux, digressive et énigmatique, comme s'engendrant d'elle-même.

Puis, dans son jaillissement, dans son appel à l'autre, elle se fait torrent, de plus en plus impétueux, et bientôt fleuve, traçant son cours au gré de sa volonté puissante, emportant sur son passage craintes et préjugés.

Ce sont des vagues déferlantes qui sur toute la dernière partie du poème se succèdent, balayant et noyant tous les fondements d'une société bourgeoise et matérialiste - c'est un pléonasme - sous le flot d'un idéal commun et fraternel.

C'est de « *la marche des âmes* » dont il s'agit, pour reprendre les termes de Whitman, et c'est son fracas que nous voulons donner à entendre.

EXTRAIT

« Allons ! La route est devant nous !

Elle est sûre - je l'ai essayée – mes propres pieds l'ont soigneusement essayée.

Allons ! Que rien ne te retienne !

Laisse le papier rester blanc sur le pupitre et le livre fermé sur le rayon !

Laisse les outils dans l'atelier ! Laisse l'argent rester sans être gagné !

Laisse l'école où elle est ! Ne t'occupe pas du cri de l'instituteur !

Laisse le prédicateur prêcher dans sa chaire ! Laisse l'avocat plaider devant la cour et le juge exposer la loi !

Mon enfant, je te donne la main !

*Je te donne mon amour qui est plus précieux que l'argent,
Je te donne moi-même, avant le prêche ou la loi,
Me donneras-tu toi-même ? Viendras-tu en voyage avec moi ?
Resterons-nous fidèles l'un à l'autre aussi longtemps que nous vivrons ? »*

BIOGRAPHIE de WALT WHITMAN

Walt Whitman est né le 31 mai 1819 à West Hills dans l'île de Long Island. Cadet de famille avec huit frères et sœurs, il grandit au sein d'une famille attachée aux valeurs républicaines et démocratiques.

C'est à Brooklyn, dès sa sortie de l'école à 11 ans, que Walt s'initie aux métiers de l'imprimerie et du journalisme qu'il va exercer durant des années, dans diverses revues et quotidiens, de New York à La Nouvelle-Orléans.

Anti-esclavagiste avéré, il crée en 1849 l'hebdomadaire *Freeman*.

En 1855, première parution de *Feuilles d'herbe*, œuvre majeure de Whitman qu'il ne cessera jusqu'à sa mort de remanier et d'enrichir. Adorateurs ou détracteurs, tous semblent fascinés par cette poésie nouvelle qui bouscule les canons métriques et formels hérités de la *Vieille Europe*. Emerson écrit « Je vois dans *Feuilles d'herbe* le plus extraordinaire exemple d'esprit et de sagesse que l'Amérique ait encore jamais produit. ».

Redevenu journaliste par nécessité Whitman est bouleversé par l'avènement de Lincoln en 1861. Trop vieux pour s'engager dans la guerre de Sécession, il part pour Washington afin de retrouver son frère blessé. Il y demeurera jusqu'en 1873, employé d'Etat.

Frappé cette année là d'une attaque cérébrale, il regagne Camden, dans le New Jersey.

Là, dans sa maison, recevant les plus grands esprits de son temps, jusqu'à sa mort le 26 mars 1892, il continuera inlassablement de travailler aux nouvelles éditions de *Feuilles d'herbe* (huit de 1855 à 1892 !).

8 Place Arzac, 31300 Toulouse
emetteurcompagnie@yahoo.fr - 06 89 55 35 12
licence n°2 - 1053237
Siret 499 342 061 00029 - APE 9001Z